

LES EFFETS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES SUR LES POPULATIONS RURALES D'AFRIQUE

Les déplacés climatiques, ces damnés de la terre



CREDIT PHOTO: DR

DÉSASTRE. Exposées en premier aux effets négatifs des changements climatiques, les populations rurales africaines sont de plus en plus poussées à émigrer. Une gestion mondiale de ces ressources humaines s'impose de toute urgence.

Les conséquences du changement climatique, notamment en Afrique, se font déjà ressentir sur la productivité et sur les revenus agricoles. Elles accélèrent aussi le phénomène migratoire qu'il soit sous forme d'exode rural ou sous forme de mouvements migratoires internationaux. Mouvements intimement liés à la mondialisation des échanges et des moyens de communication.

Mais personne ne peut prévoir jusqu'à quel point les catastrophes écologiques

pourraient démultiplier encore ces phénomènes.

Ainsi, le continent africain est particulièrement vulnérable aux changements climatiques et les conséquences de ces derniers peuvent être désastreuses aussi bien pour la sécurité alimentaire que la sécurité politique.

75 à 250 millions d'Africains seront exposés à un stress hydrique accru d'ici 2020 et 6 des 10 pays les plus touchés au monde sont africains et plus de 65% de la population africaine est déjà affectée par les effets du changement climatique. Résultat: les déplacés climatiques ne se comptent plus en milliers mais en millions: plus de 25 millions pour la seule période entre 2008 et 2014. D'origine souvent rurale, ces migrants venant de plus en plus des pays du Sud, se dirigent vers d'autres pays du Sud.

Ils quittent un milieu dont les ressources se raréfient, et dont l'utilisation par l'agriculture est déjà insoutenable. Ainsi 85% de l'eau utilisée au niveau mondial sont

alloués à l'irrigation des cultures. Une part de cette eau -de 15% à 35%- ne pourra vraisemblablement plus, à l'avenir, être exploitée aux mêmes fins.

En outre, presque un quart de la surface totale des terres sont touchées par la dégradation de l'environnement. La situation est encore plus préoccupante pour le continent africain, où presque deux-tiers des terres arables pourraient être perdues d'ici 2025 à cause des changements climatiques. Certains experts estiment même que les baisses de rendement agricole pourraient atteindre 20% en 2050.

Zones de conflits

Par ailleurs, les petites exploitations agricoles commercialement viables, qui ont un rôle essentiel à jouer dans le renforcement de la sécurité alimentaire, sont particulièrement vulnérables aux événements météorologiques extrêmes associés au changement climatique, puisque leurs ressources, leurs moyens d'action et leurs capacités sont déjà limités.

Face à cette situation, une bonne partie de ces petits producteurs seront amenés à choisir la voie de l'émigration. Souvent vers des villes qui connaissent déjà une urbanisation galopante. Ils pourront même quitter leur pays d'origine pour aller augmenter les flux des 250 millions de personnes ayant fui pour certains, les zones de conflits dans le monde, ou pour d'autres qui se déplacent pour des raisons d'opportunités économiques, pour rejoindre des pays plus prospères.

Or, ce ne sont plus seulement les pays riches qui exercent leur attrait sur les migrants, mais également les pays en développement, comme le Maroc, qui accueillent de plus en plus de populations originaires d'autres pays en développement, notamment d'Afrique subsaharienne ■

S. Mouaffak